



BURFAUX No. 26 RUE ST-THERÈSE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire d'autant de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FIGARO.

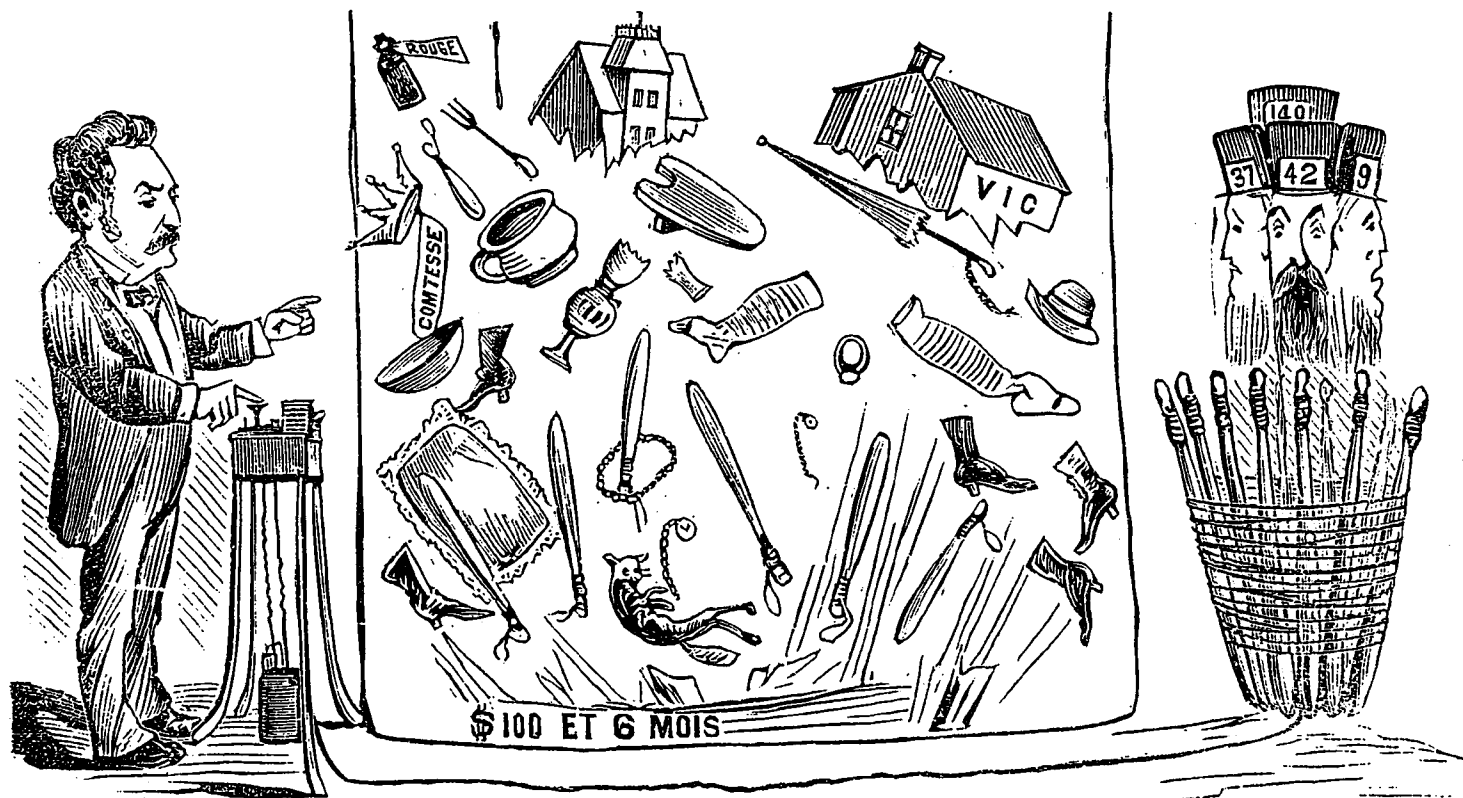
VOL III No. 6.

MONTREAL, 24 SEPTEMBRE. 1881.

1 CENT LE NUMERO

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur



EXPLOSION DE LA GRANDE TORPILLE.

Le recorder se sert de la torpille dont nous donnons le dessin pour faire sauter toutes les maisons mal fermées de Montréal. L'explosion est terrible.

Feuilleton

MON SUICIDE.

Il secona la tête.

Je veux mourir.

—Non vous préparez pas pour demain des regrets cuisants, continuai-je avec une douce insistance, je tonais à ma place. Quand vous serez enterré, vous aurez beau regretter votre mouvement de vivacité, il sera trop tard.

—C'est que vous ne savez pas ce qui m'arrive.

—Je le devins.

—Non, vous ne pouvez pas le deviner. Une femme que j'adorais, monsieur, pour laquelle...

Et lo voilà qui me raconte son

histoire. Chose étrange! c'était absolument la mienne. Ce rapprochement me rendit rêveur.

—Votre silence vaut une approbation, me dit Charles.

Je venais d'apprendre qu'il s'appelait Charles.

—Mais pas du tout! me recriai-je.

Je ne voulais pas avoir l'air d'une girouette.

—Il n'y a rien dans votre histoire qui justifie ce bout de corde.

Et Charles commençant à m'intéresser :

—Voyons, mon ami, il faut se faire une raison. Pourquoi voudriez-vous être mieux traité que les autres qui leurs maîtresses trompent tous les jours?

—Elle ne les trompent pas si indignement que je l'ai été.

—Pardon.

—Oh! non.

—Mais si.

—Non.

—Si... sapsrissi! j'en sais quelque chose. Eh bien, vous en serez quitte pour chercher une nouvelle maîtresse, un beaucoup mieux. Il n'en manque pas.

—Mieux qu'elle, c'est impossible.

—Allons donc!

—Elle n'a pas sa pareille.

—Mais si.

—Oh! non.

—Si.

—Non.

—Si! On a, sur le premier moment, de ces idées-là; mais dans un mois vous verrez.

Mon langage me paraissait tellement celui de la sagesse, que je

prenais peu à peu plaisir d'écouter. Je continuai :

—A quoi ça vous avancera-t-il de mourir? Ah! je voudrais que vous me le disiez, à quoi ça vous avancera! Ou la femme qui vous lâche à du cœur, ou elle en a pas. Si elle en a.....

—Oh! elle n'en a pas!

—Naturellement elle n'en a pas.

Votre mort ne pourra donc que la flatter. Ca pofe toujours une femme d'avoir été la cause d'un suicide.

Voyons, vous voulez-donc la poser? Et la gallerio, qu'elle oraison funèbre pensez-vous qu'elle vous fasse? La gallerio, elle s'écria : "Est-il assez bête!" Oui, Charles, elle vous traitera d'imbécile, et elle aura raison.

Je devrais étoquant. C'est que depuis un moment, je sentais que

je défendais ma propre cause. Tout ce que j'aurais dû me dire à moi-même, je le disais à présent à Charles, à mon ami Charles; car je l'aimais déjà de toute l'affection qu'il me rendait pour moi-même. Je mis tant de conviction au service de mes idées, que Charles se laissa tomber entre mes bras.

—Faites de moi ce qu'il vous plaira, s'écria-t-il.

— Eh bien, lui dis-je avec un soupir qui dénonçait le vido profond de mon estomac, allon déjeuner!

Je le ramenai à l'hôtel. L'émotion creuse, et nous avions pris en chemin un terrible appétit.

La table où nous assîmes y ajoutait sa provocation par la disposition savante et gaie du couvert, par son lingo blanc, par ses pains dorés, par ses christaux pleins de lumières.

Quand un épais chateaubriand aux pommes nous eut enveloppés de ses effluves appétissants; quand, partagé en deux, il répandit sur nos couteaux son jus vermeil; quand sur les premières bouchées, févreusement dévorées, nous eûmes versé quelques gorgées d'un bon cru bordelais, alors nous nous regardâmes silencieusement, et nos yeux se disaient d'abord et d'autre:

—Hein, c'est bon la vie!

—Si je ne vous avais pas rencontré pourtant! soupira Charles, le cœur gros de reconnaissance.

Et, de mon côté, je pensais:

—Fichtre! si je ne l'avais pas rencontré!

—Servez-vous reprit le jeune homme après une nouvelle bouchée, qu'il a fallu un hasard inouï pour vous annoncer précisément dans cette partie du bois où vous m'avez rencontré?

Je me taisais.

—A ça! fit-il tout à coup, qui diable vous conduisait là de si grand matin?

Je ne pus m'empêcher de rongir.

—Vous n'allez pas me croire, lui dis-je... J'y allais me pondre comme vous.

—Ah bah!

Mon compagnon éclata de rire.

—Elle est bien bonne!

Et nous choquâmes nos verres.

PAUL PARFAIT.

Il est réveille.

Qui? Parbleu c'est lui le chat, qui faisait des ronrons de puis plus d'un mois.

Il est réveillé pour donner des coups de griffes plus énergiques que jamais. Son premier miaou jette le désespoir parmi ses concurrents.

Il parle d'importations spéciales pour l'automne. Tweeds écossais, étoffes à robes.

Le département des modes est un foyer d'attraction pour les dames. Nos modistes sont de première classe et munies des derniers patrons de Paris pour chapeaux, manteaux, circulaires, etc.

CHAPUT & MASSSE,

17—RUE ST-JOSEPH—17

Près de la rue McGill.

LE VRAI CANARD

MONTREAL, 24 SEPTEMBRE 1881.

ABONNEMENT.

UN AN.....50 Cts
SIX MOIS.....25 Cts
LE NUMERO.....1 Ct.

CONDITIONS :

Le *Vrai Canard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois, 10 par cent de commission accordée. Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

H. BERTHELOT & C^{ie},

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

Le *Vrai Canard* est pâmé d'aise. Ses amis Johnny et Chapleau sont arrivés des vieux pays.

Il va sans dire que nous n'avons pas regardé à la dépense et nous avons envoyé notre reporter Ladébauché au devant des illustres voyageurs.

Lorsque le steamer a été signalé au Bic, notre agent s'est embarqué avec le pilote qui s'est chargé d'arrêter le navire pendant une demi heure afin qu'il put avoir une entrevue avec les maîtres de nos destinées.

La mer était calme comme celle de la Compagnie du Richelieu lorsqu'elle ne gronde pas ses capitaines.

Nous hélâmes le steamer à cinq ou six oncablures de la côte.

Le gros vapeur s'arrêta et nous y montâmes sans accident.

Nous nous fîmes conduire dans le coquoron où nous rencontrâmes Johnny et Chapleau.

Le premier paraissait bien moins *chêti*, le deuxième avait fait du lard et ses bajoues grassouillettes retombaient mollement sur son faux col en papier.

Notre reporter alla d'abord tirer sa révéronce au premier ministre de Bytown et il lui fallut sortir son anglais des dimanches pour la circonstance.

S'adressant à Johnny il lui dit : —How you was? You make a good trip?

—Happy to meet you. I am very well, thank you.

—You go to old countries you saw the quoine?

—Oh! yes!

—Well, is it true, she make you big man, commandeur of St-George?

—Oh! yes.

—Do englishman what they say of Pacific Railroad?

—They say it is a splendid affair. Very good bargain with syndicate.

—And the protection, what fashion of thinking the englishman has on the question? Suppose they call it some little beer.

—Oh, yes, my dear sir. They say our dog will die before long if we continue to pass their exportations to the bob.

—Well Mister Macdonald, it is a long time since before yet I saw

you carrying yourself so very well. Suppose we take a drop, I got my flax in my pocket.

—Thank you, sir, I dont take anything now.

—You were not accustomed to spit in it.

Voyons, sans cérémonie.

—I beg you pardon. Il took the pledge before making my trip.

—Well, then all right we will not be badder friends for all that. Squeeze, me sir, I must see M. Chapleau.

Notre correspondant serra la main à Johnny et alla vers M. Chapleau qui se chauffait près du gros tuyau.

Le premier ministre de Québec reconnut notre reporter et lui donna une franche poignée de main.

—Comment que ça va? demanda notre reporter. Le voyage a-t-il bien été?

—Très bien, merci, mon bon. Y a-t-il du nouveau en Canada? Il y a six semaines que je n'ai vu le *Vrai Canard*.

—Pour du nouveau il y en a. Ça me prendrait trop de temps pour vous contor ça a c't'heure. Mais, excusez du pou, on m'a envoyé ici pour vous faire quelques questions sur votre voyage et je n'ai que quelques minutes devant moi. Il faut que je reparte dans la chaloupe des pilotes. Je serai aussi court que possible. Voyons, est-ce vrai que vous êtes allé à Rome et que vous avez vu notre saint père le pape?

—J'ai eu ce bonheur, mon cher monsieur et j'ai failli être nommé comte romain.

—Alors, vous pouvez nous donner des nouvelles du grand vicairo Trudel.

—Le sénateur Trudel est à la voile de retourner à Montréal avec tous ses effets collés. La cour de Rome ne veut plus se faire achaler avec nos blagues d'universités.

Pour régler la question M. Trudel a été autorisé par Léon XIII à fonder une soupapio à Montreal de sorte qu'il n'y aura plus de nécessité d'aller à Rome lorsqu'il faudra juger des différends en matière ecclésiastiques. M. Trudel m'a dit qu'il avait loué la petite église suisse au coin de la rue Craig et de la rue Sto-Elizabeth pour y tenir les séances de la nouvelle congrégation.

—Ah oui-da, oui.

—C'est comme je vous lo dis, mon cher monsieur,

—Parlez-moi à présent des français. Ont-ils envie d'acheter le chemin de fer du Nord où de nous avancer encore quelques millions de francs?

—Les français, je les ai onmielés de la bello façon. Je leur ai fait accroir que nous étions bons comme la banque. Le printemps prochain l'or français pleuvra dans 'o Bas Canada. Nos mines seront exploitées et nous verrons arriver ici tous les mineurs du Colorado, du Nevada de l'Arizona et du Nouveau Mexique. Nous romuerons l'or et l'argent avec des pelles, je ne vous dis que ça.

Un coup de sifflet du steamer interrompit ici notre conversation.

CHEZ LE BARBIER.

Je suis entré l'autre jour chez un barbier de la rue St-Joseph. Le Figaro de l'endroit après m'avoir lié une serviette autour du col me dit que je ferais bien de me faire couper les cheveux. Il dit et il me passa la main dans le col du haut en bas et du bas en haut. Il me les passa ensuite sur les oreilles et autour de la tête.

Je lui répondis: Pas aujourd'hui, ça sera pour une autre fois.

—Ils sont assez longs, et il me tâte la tête de nouveau.

Je lui dis que j'aimais à porter mes cheveux longs.

Il se tut pour une minute ou deux pendant qu'il me savonnait la figure et repassait son rasoir.

Il poussa ensuite un profond soupir et me souffla à l'oreille.

—Je pense que vous feriez bien de les couper.

Je répondis que je ne faisais jamais couper les cheveux et que je les portais toujours descendant jusque dans mes bottes, mais il me parut si triste et si désappointé que je commençai à avoir honte de ce que j'avais dit.

Il pourrait être le père d'une nombreuse famille qui dépendait de lui pour vivre, peut-être même ses enfants manqueraient de pain si je ne me faisais pas couper les cheveux. Peut-être avait-il des arrérages de loyer et son propriétaire le mettrait-il à la porte demain si je ne me faisais pas couper les cheveux. Après avoir réfléchi une couple de minutes, je lui dis délicatement qu'il pouvait me tondre.

Le sourire de bonheur qui s'épanouit sur la figure du barbier était une récompense suffisante pour un pauvre homme comme moi.

Il jeta son tablier autour de mon col et plongea ses doigts profondément dans le col de ma chemise. Il me donna sur la tête plusieurs coups préparatoires et il commença son travail: clic! clic! tic! tic! tic! quic! quic!

Il m'ordonna de me tenir un peu plus droit sur mon siège. Il me commanda ensuite d'incliner la tête un peu plus à gauche. Il me passa dans les cheveux un vieux peigne à dents de cuivre, il traça de nombreux sillons douloureux dans mon cuir chevelu. Il me dit finalement que j'avais beaucoup de petites peaux sur la tête.

—C, ce n'est pas vrai! m'écriai-je, parce que je pressentis qu'il allait m'offrir un *shampoo*.

Il ne répliqua pas, c'est-à-dire pas directement, mais il me fit une réplique indirecte en me coupant un petit morceau de l'oreille. Il me dit que ce n'était pas sa faute, une manière indirecte d'insinuer que j'avais les oreilles plus longues que mes cheveux.

Il termina sa besogne on me donnant encore deux ou trois coups sur la tête et en me passant la main dans mon col. Il fit repasser l'acier de ses ciseaux au-dessus de mes oreilles. Il fit un pas en arrière et revint vers moi pour me tripoter le crâne. Je savais où il voulait venir.

Il s'exclama :
—C'est-il possible, mon Dieu !
Il pensait m'émouvoir, mais je connaissais son stratagème. Je ne bougeai pas et il se dit en monologue :

—Bonjour ! des petites peaux ! des petites peaux !

Je ne voulais pas recevoir un shampoo, mais il y avait quelque chose de si triste et de si poignant dans sa voix lorsqu'il prononçait les paroles "des petites peaux" que je sentis mon cœur battre de pitié.

Je descendis de la chaise et dis au barbier d'avancer avec sa vieille savonnure.

Il se mit à l'ouvrage.

Il me fit pencher la tête au-dessus d'une cuvette en imitant de marbro, il me couvrit d'eau, de savon. Il me prit des mèches de cheveux et les tortilla en tous sens, il m'emplit les yeux, le nez, la bouche et les oreilles avec son savon. Il me passa autour de la tête une épaisse serviette et me dit :

—On vous donnerait dix ans de moins.

Il savait que le savon m'étouffait et que je ne pouvais point lui répondre. Il continua.

—Là, vous paraissez frais comme une rose.

Il m'essuya, me repassa son peigne dans ma peau attendrie, me donna un dernier coup de brosse en me murmurant aux oreilles :

—Là, vous allez vous sentir bien pour aller à l'Exposition. Quarante cinq cents, s'il vous plaît.

M. Gaillardet dans sa correspondance au *Courrier des Etats-Unis* a trouvé ridicule l'idée de M. Chapleau voyageant en France avec un cuisinier du Canada.

Le *Vrai Canard* ne trouve rien de risible chez notre premier ministre voyageant avec son cuisinier ordinaire. M. Chapleau, au dire de M. Clétus Robillard, a du sang sauvage comme tous ses compatriotes.

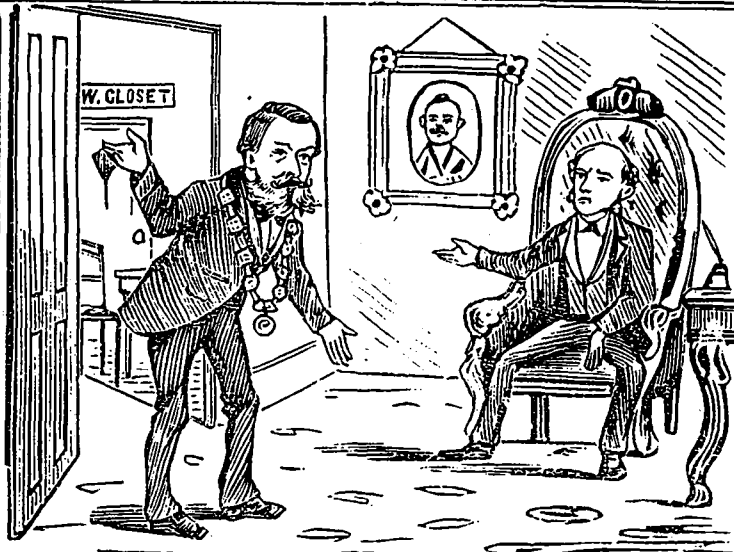
Les boulevardiers de Paris n'ont rien trouvé d'étonnant dans le fait d'avoir vu Victor dans la roine des villos.

Le premier ministre d'un pays qui passe pour être encore à l'état sauvage pouvait bien ne pas s'accommoder de la cuisine française. Il avait agi avec prudence en amenant son cuisinier avec lui. Comment les Français auraient-ils pu apprêter les mets d'un pays sauvage.

Ils ignorent la manière de braiser un foie de vieux garçon ou de faire sauter un rognon de pucelle. Ils n'auraient jamais pu mettre à la broche une côtelette de femme grasse ou cuire à la vinaigrette une fraise de veau parlementaire.

Parbleu, ils sont bons ces Parisiens de croire que les sauvages du Canada ne savent pas bien faire les choses lorsqu'ils leur en prend fantaisie.

La statistique de *Pauvre Diable* faute d'espace est remise au prochain numéro.



LA CHAMBRE DU MAIRE

Le greffier. — Allez, monsieur, je suis chez moi, j'y reste. Vous pouvez aller là-bas.

DERNIERS SOUPIRS D'UNE VACHE.

Le ciel était seroin, le soleil versait l'or et la pourpre de ses rayons sur les ravissantes perspectives d'une brillante après-midi de juillet, la chaleur était suffoquante, aucun vent ne venait de son haleine bienfaisante disperser la chaleur du jour. Pas un oiseau chanteur ne se faisait entendre seuls l'aigle et le hibou laissaient s'échapper de temps en temps des cris sinistres. Nous étions au 24 juillet. Je ne trouvais ce jour-là dans une forêt qui n'était pas très éloigné de Champlain où je m'occupais à chasser depuis deux jours. Ne connaissant nullement cette forêt, je pris le parti de la parcourir en entier. Les grillons et mille autres petits insectes se dandinaient avec grâce sur les feuilles que je foulais aux pieds.

Assis depuis quelques instants au bord d'une magnifique fontaine dont le murmure onchanteur faisait écouler plus agréablement les heures bleues, je regardais attentivement une multitude de petites grenouilles qui se dandinaient elles aussi à la surface des eaux. J'entendis tout à coup dans le lointain des cris épouvantables, j'étais réellement effrayé. Me rassurant un peu je m'avancai vers l'endroit d'où venaient ces cris. A ma grande surprise j'aperçus au pied d'un arbre une pauvre vache livrée aux plus affreuses convulsions ; ses yeux éteints, sa bouche couverte, sa quono convulsivement agitée. Cette malheureuse a perdu ce qu'elle avait de plus cher au monde. Elle expire dans mes bras laissant échapper les cris les plus horribles, passant sa grande langue dure sur ma joue, sa bouche mignonne ne murmure un dornior adieu. Ainsi mourut la malheureuse, qu'elle repose en paix.

GENIE VIRE.

Un notaire et un commerçant de petits poissons ; s'il négligent leur profession et commerce pour le métier d'informier, seront passés au bob.

Il y a quelques semaines le télégraphe annonçait dans les grands journaux qu'à Prescott un petit garçon était tombé du sommet d'un convoi de fret entre deux chars. Ses pantalons s'étaient accrochés à une partie du char et il resta suspendu au-dessus des tampons jusqu'à ce que le train s'arrêta et que l'on vint le tirer de sa position embarrassante. Cette accident démontre l'avantage qu'il y a de porter des habillements ou forts tissus.

Il y a quelques jours, une autre dépêche de Lancaster, disait : Un cultivateur en travaillant avec une machine à-batro se fit prendre une partie de son pantalon dans l'engrenage du mécanisme. Il en fut quitte pour l'étoffe déchirée qui resta dans les roues. S'il avait porté des pantalons d'une étoffe plus forte il aurait été infailliblement entraîné dans la machine et broyé horriblement. Vous voyez d'ici la morale de ce dernier accident qui est diamétralement opposé à celle du premier : Faites à présent des faits divers avec une morale au bout !

A Holyoko, Monchester et Springfield Mass. les canadiens-français ont la manie de changer leurs noms. M. Lapiorre s'appelle Stone. Bienvenue, Well come, Dupuis, Well. Leblanc, White. Boivert, Greenwood. Villoneuv, Newtown. Rousseau, Brooks. Dumontier, Dossett. Gauthier, Goderich. Amédé Larue, Mid-day Street, Courtomanche, Shortsleeves. Chapodelaine, Woolenscarf. Jos Geaffrion, Jos Jefforson. M. Girord, King, Proulx, Prox et, Polletier Bolcher.

Nous voyons à la page 653 du *Directory* l'adresse suivante : Valois de Valoisville Valois M. D. No 760 rue Ste-Catherine.

Il y a évidemment quelque chose de casse soit chez M. Lovell l'imprimeur, soit chez M. Valois. Attendons les explications.

Une jeune dame revenait du théâtre où elle avait entendu chanter une célèbre cantatrice. Jo me sens, dit-elle comme un... comme un. Oh ! mais que je suis stupide, comme un...

—Comme une étoile du matin suggéra le mari.

Mon cher, comme un... quels sont les oiseaux qui chantent le soir ?

—Moustiques.

—Quel galinarias dis-tu — J'espère que non. Comme c'est ennuyant.

—Hannetons.

—Confusion ! Mon dieu ! Ah !... Qu'est-ce que c'est ? je le sais aussi bien que je sais n'importe quoi. Ces oiseaux qui ne chantent que le soir.

—Crapauds.

La dernière suggestion fut rejetée avec dédain, et elle dit que c'était peu de chose, d'ailleurs, et que peut-être elle y penserait plus tard. Vers deux heures le lendemain le mari rêvait qu'étant monté dans un ballon il était tombé au milieu d'anthropophage, qu'on se préparait à le faire rôtir, lorsqu'il entendit son nom, Jos ! Jos ! il crut que c'était sa grâce, mais s'étant réveillé, il devina la vérité, et dit à son épouse : Qu'as-tu ?

—Je l'ai.

—Quoi, la colique.

—Mon chéri, ce sont les rossignols.

—Oh les as-tu vu ces rossignols ?
—Ou que tu es bête ! C'est le mot que je ne pouvais pas trouver ce soir. Je me sens comme un rossignol.

—C'est plus que je ne pourrais dire. Et se tournant il se rendormit.

Grande Reduction.

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises de printemps, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre Stock, et recevant déjà nos marchandises d'automne, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donnée. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certain de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBault

587 Ste. Catherine.

ILE GROSBOIS.

Jusqu'à avis contraire, si le temps le permet, le vapeur *MONTRÉVILLE* fera le service de L'ILE GROSBOIS à commencer lundi 4 juillet, LUNDIS 10.30 a.m. et 2.30 p.m. MERCREDI " " " " JEUDIS " " " " SAMEDIS " " " " DIMANCHES " " " "

OVIDE DUFRESNE, Gérant
9 juillet.—

UN CONSEIL.

Voilà l'automne qui commence. C'est le temps le plus dangereux de l'année pour la santé, car les feux ne s'allument pas encore nulle part, et on prend du froid.

Il faut par conséquent des Flanelles, Couvertes; Winceys; Collerettes et Châles en laine; Draps de Dames; Tweeds; Etoffes à robes etc, etc., etc.

N'oubliez pas que, outre le grand choix que vous aurez, vous achetez ces choses à un tiers de moins qu'ailleurs

Chez

Dupuis Freres,

605 rue Ste. Catherine MONTREAL

1881 1881
Exposition
DE
Montreal

5 PREMIERS PRIX
ET UN
DIPLOME D'HONNEUR
accordé à

Boisseau & Frères

- 1er PRIX Chapeaux garnis pour dames.
- 1er PRIX Bonnets garnis pour dames.
- 1er PRIX, Meilleure collection de Chapeaux et Bonnets pour dames.
- 1er PRIX et Grand Diplôme d'honneur pour le plus bel assortiment de fournitures pour chapeaux.
- 1er PRIX Plumes de fantaisie, G. Aradan & Cie fabricants à Paris. Boisseau Frères, agents.

Boisseau Freres,

235, 237

RUE ST. LAURENT.

HUITRES  FRAICHES.

M. Fournier a en vente un lot considérable d'huitres fraîches de Malepocque garanties de plus succulentes.

S'adresser à M. Fournier sur le quai de la Compagnie du Richelieu et d'Ontario et 83 rue des Commissaires
24 sept. 4 ins.

Fumez

La Cigarette.

„Gold Flake”

ON DEMANDE 25 petits garçons pour vendre le VRAI CANARD. S'adresser au No. 25 rue Ste-Thérèse.

AVIS AUX FUMEURS

M. A. Nathan No 71 rue St-Laurent vient de recevoir une consignation importante de pipes en écume de mer et en bois de toutes les formes. Ne manquez pas de jeter un coup d'œil sur l'étalage de pipes dans la vitrine de son magasin. Nathan tient à se populariser parmi les fumeurs par la bonne qualité et le bas prix de ses marchandises.

LAUNOIS.—Tout le monde devrait connaître Lannois le philanthrope par excellence Lannois. On le trouvera toujours *Au café des Adresses* coin des rues St-Laurent et Vitre. Allez chez lui goûter le jus pur de la troille à 5 cts le verre, ainsi que son cassis canadien dont il fait une spécialité. Son lager est excellent et ne se vend que 3 cts le verre.

J. RASCO & FILS

421, RUE CRAIG

(En face du Champ de Mars)

Informent leurs amis et le public en général qu'ils tiennent comme par le pas à leur magasin de remèdes sauvages.

Détiez-vous des contre-façons.

Il y a deux Rasco mais nous sommes les plus anciens de l'endroit.

N'oubliez pas de venir nous faire une visite.



PIANOS



SOHMER

1ere médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie.

—00000—

AUTRES PIANOS.

DE TOUT GENRE.

MUSIQUE EN FEUILLES

LAVIGNE & LAJOIE

—: { 265 } :—

Rue Notre-Dame,

—: { MONTREAL } :—

—Tous ces pianos ont été choisis par M. E. LAVIGNE, lui-même, et seront garantis pour six ans.

Au café-Concert.

Un garçon de l'établissement demande à un fils de la porfido Albion :

—Quelle consommation désirez-vous ?

—Aoh ! fit l'insulaire, donnez à moi la consommation des siècles